KERRIGAN BYRNE

L'homme aux yeux d'or

LES DEMOISELLES GOODE

J'AI LU POUR elle

AVENTURES & PASSIONS

Kerrigan Byrne

Ancienne agente des forces de l'ordre et professeure de danse, Kerrigan Byrne a réalisé son rêve d'enfant en devenant autrice. Inspirée par ses origines celtes et sa passion pour l'ère victorienne, elle écrit des romances historiques captivantes qui ont déjà conquis des milliers de lectrices.

L'homme aux yeux d'or

DE LA MÊME AUTRICE AUX ÉDITIONS J'AI LU

Sans foi ni loi

1 – *Le brigand de Ben More*
2 – *Frappé en plein cœur*
3 – *Le Highlander*
4 – *Le duc de Trenwyth*
5 – *Le Highlander et la fille de l'Ouest*
6 – *Le duc au tatouage*
7 – *L'amant d'une nuit*

Amitié

1 – *L'histoire d'Alexandra*
2 – *Lady le jour, joueuse la nuit*
3 – *Mensonges sur l'oreiller*

KERRIGAN
BYRNE

LES DEMOISELLES GOODE – 1

L'homme aux yeux d'or

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Justine Coquel

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos autrices préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
COURTING TROUBLE

Éditeur original
Published with the agreement of the author,
C/O Christine Witthohn, Book Cents Literary Agency, LLC

© Kerrigan Byrne, 2020

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2023

À mon Anam Cara.
Je t'ai reconnue sur-le-champ
et n'ai plus jamais regardé en arrière.

Prologue

Dock Chariton, Southwark, Londres, 1880

Quand le sang d'Honoria commença à couler de la blessure par balle pour se déverser sur le dock, elle ressentit un étrange soulagement.

Elle était prête à mourir.

Son union avec William Mosby, vicomte de Woodhaven, l'avait d'abord privée de toute son innocence. Puis de sa joie. De son assurance. Et enfin, de sa moralité.

Pour apaiser sa détresse – ou même pour défier son mari tyrannique – elle avait pris quelques amants au fil des ans. Parmi eux, George Hamby-Forsyth, comte de Sutherland, qui avait demandé la main de sa jeune sœur Prudence quand Honoria avait mis fin à leur liaison.

William avait interdit à Nora de parler à Prudence de son histoire passée. Il avait menacé de détruire sa sœur et de lui infliger à elle également

des souffrances qu'elle n'aurait même pas pu imaginer.

Elle lui avait donc obéi.

Obéi !

Comment avait-elle pu être aussi stupide ? Aussi égoïste et aussi aveugle ? Sa vie était *déjà* un tourment permanent, le supplice ultime étant d'avoir épousé le mauvais homme.

De cela, Nora était bien consciente.

William avait utilisé la compagnie maritime de son père pour faire entrer clandestinement de la cocaïne dans le pays. Il avait traqué ses amants pour les assassiner et fait porter le chapeau à Prudence.

Sa sœur aurait pu être pendue si elle n'avait pas bénéficié de la protection de son nouvel époux, l'inspecteur en chef Carlton Morley.

Alors que Morley allait lui tomber dessus, William avait pris Prudence en otage pour quitter la ville. Mais il s'était d'abord arrêté à l'entrepôt de leur père à Southwark pour fouiller des piles de caisses, apparemment à la recherche de l'une d'entre elles, qui devait être remplie d'argent.

Nora n'avait rien pu faire quand William avait tenu un pistolet sur la tempe de sa petite sœur adorée.

Morley était perché sur le toit de l'entrepôt, tenant William en joue mais dans l'incapacité de tirer, le bâtard utilisant Pru comme bouclier humain.

Tout cela aurait pu être évité si elle n'avait pas fait preuve d'autant de lâcheté.

Honoria avait lu qu'on entendait un frémissement dans les oreilles ou qu'on sentait son cœur battre à tout rompre dans sa cage thoracique avant d'accomplir un acte dangereux ou héroïque. Mais exposée aux conséquences de ses actions, à la traîtrise de son mari, elle avait le cœur en mille morceaux. Alors il ne pouvait pas battre plus fort. Son sang ne bouillonnait pas.

Elle se sentait indifférente. Détachée. Comme si elle avait quitté son propre corps. Comme si elle était morte depuis longtemps. Et peut-être que c'était le cas.

Prenant une grande inspiration, Honoria s'était donc dressée dans l'encadrement de la porte pour faire face à l'homme qu'elle détestait le plus au monde et dont les cheveux poivre et sel, les dents jaunies et la bedaine grossissante apparaissaient à ses yeux comme les conséquences d'une vie entière consacrée au vice et à la méchanceté. Comme si la brutalité et la malveillance avaient infiltré son corps pour le corrompre physiquement.

Il avait retiré le pistolet de la tempe de sa sœur et avait préféré lui tirer dessus.

En tombant, elle avait vu Morley venger sa femme en mettant William à terre pour de bon d'un coup de fusil.

D'une certaine façon, Nora avait réussi à s'en sortir… et elle contemplait le ciel quand elle avait

entendu Prudence crier son nom. Puis le visage de sa sœur chérie s'était penché au-dessus d'elle, les yeux assombris par la peur.

Usant de ses dernières forces, Nora avait essayé de clarifier les choses.

— Je suis désolée. J'aurais dû te dire… J'avais… peur…

— Chut. Chut. Chut. Prudence l'apaisait. J'ignorais qui il était. Ce qu'il te faisait subir. Pas étonnant que tu sois allée voir ailleurs. Je ne t'en veux pas pour George. Ne culpabilise pas. Juste…

— Je t'aime. Nora s'efforça de prononcer ces mots tandis que la douleur la submergeait. On ne dit pas ces choses-là, n'est-ce pas, chez les Goode ? Moi, si. Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime, sanglota Pru. Et pour longtemps encore, alors arrête de faire comme si on se disait adieu.

— Tu es une sœur exceptionnelle. Et moi… je ne suis pas…

Elle se mit à blêmir, insensible à la chaleur du soleil de l'après-midi qui rayonnait pourtant toujours sur son visage.

C'est alors qu'elle entendit *son* nom.

Titus Conleith.

Cela la ramena à la vie, rien qu'un court instant. Elle s'agrippa à Prudence, en réclamant celui-ci. Suppliante. Consciente qu'il était trop tard.

Oui, elle méritait de mourir, et pire encore. Car longtemps auparavant, elle avait brisé un jeune

homme. Un joli garçon au cœur honnête et à l'âme pure.

Une faute impardonnable.

Et elle avait passé la dernière décennie à en payer le prix.

1
Le jeune charbonnier

Londres, novembre 1865

Titus Conleith avait souvent rêvé de voir Honoria Goode nue. Il était férocement amoureux d'elle depuis ses dix ans. Maintenant qu'il était indubitablement un *homme* de quatorze ans, son amour avait mué. Mûri, osait-il dire.

Il ressentait pour elle une sorte de douce révérence, d'incrédulité stupéfaite en la voyant chaque jour. Il avait tout simplement du mal à croire qu'une créature comme elle puisse exister. Qu'elle se déplaçait sur cette terre ! Dans la maison dans laquelle *il vivait*.

Qu'elle soit de trois ans son aînée, du haut de ses dix-sept ans, était sans importance, tout comme le fait qu'elle fasse une tête de plus que lui – et davantage encore dans ses bottines à lacets aux talons si délicats. Et qu'importait encore qu'il n'existe aucun monde dans lequel

il aurait pu l'approcher. Ou oser lui adresser la parole.

L'idée d'être avec elle, de quelque manière que ce soit, dépassait de si loin l'entendement qu'il valait mieux ne pas y penser. Il était le garçon à tout faire de son père, Clarence Goode, baron de Cresthaven. Plus bas sur l'échelle sociale que la femme de chambre. Il ramonait les cheminées et passait le balai, récurait les écuries et nettoyait quand les chiens avaient fini de manger.

Quand il était dans la même pièce qu'Honoria, il était à ses pieds, parfois presque littéralement.

L'un de ses meilleurs souvenirs remontait à l'année précédente, quand elle avait voulu monter son cheval dans le paddock et qu'aucun marchepied n'avait pu être déniché. On avait demandé à Titus de joindre ses mains pour faire la courte échelle à Honoria, afin qu'elle puisse se mettre en selle.

Ce jour-là, il avait aperçu le haut de sa botte et une bande blanche comme le lys au sommet de son mollet, alors qu'il était en train de l'aider à glisser son pied dans l'étrier.

C'était la première fois qu'elle l'avait vraiment regardé. La première fois que leurs yeux s'étaient croisés, le soleil auréolant ses boucles noir de jais comme l'un de ces vieux tableaux onéreux de la Madone accrochés dans la galerie du baron.

À cet instant, ses traits n'étaient que grâce.

— Vous saignez, avait-elle remarqué en pointant du regard une blessure peu profonde dans la chair de sa paume, où l'éclat d'un manche de

pelle s'était enfoncé assez profondément, faisant couler le sang.

Sa botte avait déposé un peu de terre dans la blessure. Et il avait à peine ressenti la douleur.

Titus avait serré le poing et l'avait caché dans son dos, en baissant le regard.

— Ce n'est rien, mademoiselle.

Plongeant la main dans sa poche, elle en avait sorti un mouchoir blanc replié et l'avait agité devant lui.

— Je n'avais pas vu, sinon je n'aurais pas…

— Honoria !

Sa mère l'avait réprimandée, jetant un œil réprobateur au garçon tout en s'interposant avec sa propre jument, l'obligeant à faire un bond en arrière de peur d'être piétiné.

— Vous attarder ainsi n'est pas correct, vous les obligez à un échange pour lequel ils ne sont pas formés. Voyons, vous le savez bien.

Honoria n'avait pas dit un mot et s'était éloignée docilement auprès de sa mère, sans même se retourner.

Mais il avait récupéré son mouchoir dans son sillage, alors qu'il flottait vers le sol.

À compter de ce jour, il ne pensait qu'à elle en fermant les yeux chaque nuit. Même quand le parfum de rose s'était évaporé de son trésor.

Or, ce jour-là, deux des trois femmes de chambre de la maison étaient souffrantes, de sorte que la gouvernante, débordée, chargea Titus de transporter

le bois d'allumage jusqu'à l'aile est du manoir de Mayfair pour l'y déposer et allumer le feu avant que la famille se réveille.

Il s'était d'abord chargé de la chambre du maître puis de celle de la maîtresse, et avait passé celle d'Honoria pour la chambre d'enfants où dormaient les jumelles de sept ans, Mercy et Felicity.

Felicity était blottie dans son lit, sa chevelure dorée penchée sur un livre, plissant les yeux dans la lumière du petit matin. La petite fille au doux caractère lui avait fait un signe timide de la main lorsqu'il était entré sur la pointe des pieds pour lui allumer un feu bien chaud. Indifférente aux mœurs de la maison, elle l'avait remercié dans un souffle et avait rougi quand il l'avait brièvement saluée avant de refermer la porte derrière lui d'un claquement à peine audible.

Après s'être occupé des cheminées de la gouvernante et de la cadette des sœurs Goode, Prudence, Titus se retrouva enfin devant la porte d'Honoria.

Il jeta d'abord un œil coupable dans le vestibule avant de se sentir bien ridicule. Sa raison d'être là était légitime. Il ne pouvait pas laisser passer cette chance et ne pas saisir l'opportunité d'être proche d'elle.

Seul.

Tenant d'un bras le fagot de bois contre son flanc, il tendit l'autre vers le loquet de la porte, puis se figea, examinant ses mains avec dégoût. Les articulations souples étaient tachées de noir à force de pelleter et de transporter du charbon

dans le brûleur de l'énorme poêle qui chauffait la vapeur des deux premiers étages de la propriété. Il avait les doigts crasseux à cause des écuries et du jardin, la saleté s'étant incrustée sous les ongles et dans les plis et les callosités de sa paume.

Il fut saisi d'une autre forme de mortification en passant la main sur sa chemise, dans l'espoir d'y ôter un peu de saleté avant d'essayer le loquet en scrutant de part et d'autre de la porte.

Titus adorait le fait que, contrairement au reste de la famille, Honoria dorme avec les rideaux ouverts, la fenêtre entrebâillée donnant sur les arbustes de chèvrefeuille, diffusant ainsi les senteurs du jardin. Qu'importait la saison, il trouvait toujours la fenêtre ainsi.

Parfois, il chantait quand il travaillait dehors. S'il était chanceux, le son attirait Honoria à la fenêtre, ou du moins l'espérait-il, quand il la voyait scruter le jardin.

Comme le soleil, il ne pouvait pas soutenir son regard trop longtemps.

Et elle n'avait pour ainsi dire jamais posé les yeux sur lui.

Titus se disait que si elle fermait la fenêtre à cause du bruit, il n'émettrait plus jamais aucune note. Mais elle n'en faisait rien.

C'était comme si elle ne supportait pas d'être complètement enfermée. Comme si elle ne pouvait pas se résoudre à tirer les rideaux et à se couper du monde.

Ce matin-là, le froid de novembre n'avait rien à envier au gris ardoise du ciel d'avant l'aube, visible à travers les fenêtres d'angle de la chambre. Ses doigts gelés, qui perçaient à travers son gilet et sa fine chemise, l'incitèrent à se dépêcher de réchauffer la pièce pour elle. Frissonnant de l'intérieur, il retint sa respiration en refermant la porte derrière lui, tout en prenant bien soin de ne pas la réveiller, car elle avait les traits tirés depuis quelques jours et se plaignait souvent de maux de tête.

Dans la pénombre, elle n'était qu'une fine silhouette qui lui tournait le dos, enroulée sous une montagne de draps de soie arabesque. Sa tresse noir de jais se détachait sur l'oreiller blanc.

En sa qualité d'aînée, elle occupait la deuxième plus grande chambre à coucher. Le plafond était suffisamment haut pour abriter un lustre en cristal assorti aux petits chandeliers qui flanquaient sa tête de lit. Des penderies à n'en plus finir se dressaient contre le lambris blanc, contenant pléthore de tenues et de robes, chacune devant être portée à différents moments de la journée ou à diverses occasions – soirées, thés, ou tout autre événement inimaginable pour quelqu'un comme lui.

Elle préférait les teintes étincelantes aux pastels, la soie au coton et au velours. Avec sa chevelure d'ébène et ses yeux si sombres qu'il était difficile de distinguer la pupille de l'iris, chaque coupe et chaque couleur lui allaient à ravir. Titus savait cependant qu'elle chérissait le rouge. Voilà

ce qu'elle portait le plus souvent, dans toutes les nuances possibles et imaginables.

Dans le silence du matin, il percevait son souffle saccadé et irrégulier : on aurait dit qu'elle courait dans un rêve ou qu'elle se confrontait à un ennemi invisible.

Les tapis étaient si duveteux qu'il ne faisait aucun bruit tandis qu'il évoluait sur la pointe des pieds devant le lit, si vaste qu'il aurait pu contenir trois fois son humble couche au-dessus des écuries.

Était-elle en train de faire un cauchemar ? Devait-il lui faire la faveur de la réveiller ? Peut-être. Mais il serait renvoyé sur-le-champ pour avoir ne serait-ce que pensé à faire une telle chose.

Il se pencha sur le feu, s'échinant à préparer la flambée la plus belle qui soit. Quand les flammes crépitèrent et éclatèrent dans l'âtre, il se figea, heureux de simplement partager l'air qu'elle respirait.

— Brûle-t-il ?

Sa voix enrouée le fit presque sursauter.

Titus se leva d'un bond, renversant son panier de bois et laissant tomber le tisonnier sur la pierre dans un bruit de tonnerre.

— Le… le feu, mademoiselle ? Oh oui. Il est bien parti. Il vous réchauffera en un rien de temps.

Comparé au noble phrasé d'Honoria, son accent du Yorkshire faisait vraiment jargon, même à ses propres oreilles.

— Il me brûle, se plaignit-elle d'une voix serrée, les mots sonnant durs et rocailleux comme si sa gorge se refermait sur eux.

— Mademoiselle ?

Il avait le cœur battant en approchant de son chevet, et il tressaillit en découvrant la scène.

La tresse d'Honoria était enchevêtrée, avec des mèches échappées emmêlées sur son front et ses tempes comme si elle s'était battue avec toute la nuit. La douleur plissait son front et pinçait la peau près de ses lèvres fines et blanches.

Elle n'était pas simplement recroquevillée pour se protéger du froid, mais, plus exactement, pour se protéger elle. Comme pour se préserver de la douleur. Bien que des perles de sueur se soient accumulées à la racine de ses cheveux et sur sa lèvre supérieure, elle frissonnait par intermittence.

Cependant, c'étaient ses yeux qui le terrifiaient. Ouverts, mais regardant dans le vide, ne remarquant même pas sa présence.

— Mademoiselle Goode ? chuchota-t-il. Vous… vous m'entendez ?

Soudain, ses membres s'agitèrent, elle se cambra et gesticula faiblement, écartant les couvertures de son corps, révélant sa chemise de nuit qu'elle avait dû arracher pendant la nuit.

Honoria Goode était certes pâle de carnation en temps ordinaire, mais cette fois, ses membres nus et gracieux étaient presque impossibles à distinguer des draps blancs, exception faite de faibles

rougeurs qui remontaient le long de son buste, sur ses seins et sa clavicule.

— Il me brûle la peau, coassa-t-elle en s'appuyant sur ses bras tremblants. Partout. Éteignez-le, mon garçon, *je vous en prie*.

« Mon garçon ». Plus tard, ces mots le transperceraient comme une lance.

Elle émit un bruit plaintif qui lui fendit le cœur et la fit rouler hors du lit.

— Non, mademoiselle. Vous êtes fébrile. Restez allongée. Je vais réveiller la maison.

Sans réfléchir, il la saisit par les épaules pour la maintenir en place.

Comme elle s'écroulait sur l'oreiller, elle l'étonna par le soulagement qu'elle manifesta à son contact.

— Oui, soupira-t-elle en serrant ses mains. Tellement froides. Tellement… mieux.

L'air hivernal était glacial et humide ce matin, et l'allumage des feux n'avait pratiquement pas réussi à combattre le froid incrusté dans les doigts et les orteils de Titus.

La peau d'Honoria était en effet aussi chaude que la flamme sous ses paumes, absorbant le froid réconfortant que ses propres mains pouvaient lui offrir tandis qu'elle le réchauffait en retour.

La panique envahit Titus et s'empara de ses membres. N'ayant reçu aucune éducation, il savait très peu de choses, mais il ne comprenait que trop bien le danger qu'elle encourait. Elle *brûlait* de l'intérieur, et si rien n'était fait, elle ne serait

bientôt plus qu'un fantôme qui hanterait le vide de son cœur autrefois habité par ceux qu'il aimait.

Remontant les draps, il l'emmaillota soigneusement pour l'empêcher de se faire mal avant de quitter la pièce en hâte. Il sonna toutes les cloches, sortit tous les adultes de leur lit avec une intensité effrénée. Le baron l'envoya immédiatement quérir leur docteur, Preston Alcott. Désireux d'économiser le temps qu'il faudrait au vieux maître d'écurie pour seller un cheval, Titus courut les quelques pâtés de maisons qui le séparaient du médecin, et arriva les poumons en feu, brûlés par l'air glacial.

Le Dr Alcott était encore en train d'enfiler son manteau quand Titus le traîna sur le perron pour le pousser dans un fiacre. Afin de gagner du temps, il relata tous les détails de son échange avec Honoria, insistant sur son comportement fébrile, son apparence, et répondant aux questions complémentaires – ce qu'elle avait mangé la veille, où elle s'était rendue ces deux derniers jours…

— Vous êtes un bon observateur, mon garçon, remarqua le docteur en le scrutant par-dessus ses lunettes de quadragénaire. (Difficile de distinguer sous la barbe frisée et roussâtre de l'homme s'il s'agissait d'un compliment ou d'une critique jusqu'à ce qu'il ajoute :) Si seulement mes infirmières pouvaient me donner un quart de ces détails.

Dès leur arrivée, Titus précéda le docteur dans le grand escalier avant de se tapir dans le

vestibule, près d'un vase oriental presque aussi grand que lui, faisant de son mieux pour se fondre dans l'ombre.

À travers la porte ouverte d'Honoria, il regardait, impuissant, Mme Mcgillicutty, la gouvernante, passer un linge humide sur le visage et le cou de la jeune fille. Les Goode se tenaient derrière elle : on aurait dit que cela faisait si longtemps qu'ils n'avaient pas veillé leur aînée qu'ils préféraient que leur bonne s'en charge.

Honoria était allongée sur le dos, momifiée dans ses draps, les paupières désormais entrouvertes.

Titus en était malade. Elle était si blême qu'il l'aurait crue morte si sa poitrine ne se gonflait pas légèrement.

Le docteur les fit s'écarter et un examen de quelques minutes suffit à rendre son terrible verdict.

— Baron Cresthaven et lady Cresthaven, madame Mcgillicutty, avez-vous déjà souffert de fièvre typhoïde ?

La mère d'Honoria, réplique exacte de ses filles aînées en plus âgée, recula du bord du lit.

— Certainement pas, docteur. Il s'agit là d'une affliction réservée aux pauvres et aux miséreux.

Le médecin aurait eu son mot à dire quant à sa réaction, mais n'en fit rien.

— S'il en est ainsi, je vais vous demander de bien vouloir quitter cette pièce. Il serait plus sage d'emmener vos autres enfants et votre personnel ailleurs le temps que…

— Le temps qu'Honoria guérisse ? interrompit le baron à travers sa moustache fournie.

Le docteur baissa les yeux sur Honoria avec une expression approchant du deuil.

Titus avait envie de hurler. S'il avait pu, il aurait donné un coup de pied dans le vase inestimable à ses côtés et jubilé de le voir détruit, ne serait-ce que pour quelque chose soit aussi brisé que son cœur pouvait l'être à cet instant.

— Je savais qu'elle n'aurait pas dû se rendre à la soirée de charité de lady Carmichael, s'écria la baronne. Je n'ai cessé de dire qu'il ne faisait pas bon s'aventurer au-delà de Clairview Street.

— Est-ce que quelqu'un d'autre se sent souffrant dans votre foyer, lady Cresthaven ? demanda le docteur en ouvrant les bras dans un geste les invitant tous à se diriger vers la porte.

— Pas que je sache, répondit-elle en se hâtant de quitter le chevet de sa fille.

— Deux bonnes, dit Mme Mcgillicutty, qui se tenait aux côtés de sa maîtresse. Elles sont souffrantes et au lit depuis hier soir.

Le docteur poussa un soupir empli de patience alors qu'ils approchaient du seuil.

— Contrairement à la croyance populaire, la typhoïde peut contaminer la nourriture et la boisson de n'importe qui, n'importe quand. Il est vrai, et regrettable, que la contamination est plus fréquente dans les communautés plus pauvres où les conditions d'hygiène sont terriblement

insuffisantes, mais il s'agit d'un agent pathogène qui ne connaît pas la discrimination.

— Très bien, consentit le baron avec ce ton impétueux qu'il utilisait quand il se sentait menacé ou dépassé. Nous partons immédiatement pour l'hôtel Savoy. Charlotte, prenez vos affaires.

— J'aurais besoin de quelqu'un pour faire couler un bain frais à votre fille et m'aider à l'y installer, dit le docteur, toujours avec une drôle d'intonation. Si vous pouviez vous renseigner auprès de la maison pour savoir si quelqu'un a déjà été atteint de la fièvre typhoïde…

— Moi, docteur.

Titus sortit de l'ombre, faisant sursauter les Goode.

— Elle a emporté mes parents et ma sœur.

Avant ce moment, Titus n'avait jamais vu personne afficher une mine à la fois soulagée et contrite, à l'instar d'Alcott.

— Certainement pas !

Charlotte Goode n'était pas bien grande, mais son personnel se plaignait souvent de sa voix qui pouvait atteindre une octave capable de briser du verre et de faire fuir les chiens.

— Je ne laisserai pas mon aînée, le joyau de notre famille, entre les mains du garçon qui pellette notre charbon et le purin de nos chevaux. Pire, Honoria était conviée à la réception donnée par la princesse la semaine prochaine en tant qu'invitée d'honneur du vicomte Clairmont !

Titus baissa les yeux. Pas par respect pour cette femme, mais pour cacher l'étincelle de rage qui lui brûlait la rétine.

Le docteur tapa promptement du pied par terre pour faire taire tout le monde.

— Madame, votre fille risque de ne pas passer la semaine, et plus vous et votre famille restez sous ce toit, plus le risque augmente pour vos autres enfants. Est-ce que je suis suffisamment clair ?

Le baron, connu pour son pragmatisme qui pouvait confiner à la rudesse, prit sa femme par les épaules et la fit avancer.

— Nous partons, dit-il.

Sans même se retourner sur son aînée.

2
Jours de veille

En un éclair, le Dr Alcott dissipa l'agitation frénétique de la maison du baron et emmena Titus dans la chambre d'Honoria avant de les y enfermer.

— Où est la salle de bains ?

Titus pointa une porte menant à la salle de bains attenante à la chambre d'enfants de l'autre côté.

— La baignoire est-elle directement dotée d'un robinet ou faut-il aller chercher l'eau dans les cuisines ?

— C'est un robinet à pompe, monsieur, mais je viens de mettre en route la chaudière qui conduit l'eau chaude aux cuisines et au premier étage.

— Cela suffira.

Le docteur ôta la veste de son costume et la laissa tomber sur une chaise avant de défaire ses boutons de manchette.